

## « Aux sources de la dévotion au Sacré-Cœur »

Dans le cadre de ce séminaire de lecture du CÉMI, et comme introduction à la dernière communication, je vous présenterai un survol de l'histoire de la dévotion au Sacré-Cœur.

### Les dix premiers siècles

« La dévotion au Sacré-Cœur, *quintessence* du christianisme<sup>1</sup> ». Ces paroles datent de 1925 et sont du Père Hamon, jésuite et historien. De façon stricte, l'expression « Sacré-Cœur » n'est pas utilisée dans les premiers siècles chrétiens, mais il faut bien admettre avec le Père Hamon que la méditation chrétienne des Écritures, la *lectio divina*, les homélies et les commentaires des Pères de l'Église et des autres saints, ont depuis les débuts de l'Église puisés abondamment dans ce thème du cœur, sinon dans celui de l'amour miséricordieux de Dieu et du Sauveur. Cœur et amour sont indissociables. Ce sont les variantes et les accents de ces méditations qui seront différents au cours des siècles.

Ainsi, durant presque tout le premier millénaire chrétien, les méditations portent beaucoup sur la Passion, la couronne d'épines, les clous, la lance et les plaies du Christ, mais toujours en corrélation avec l'amour infini de l'Homme-Dieu pour l'humanité. Les saints Grégoire de Nysse, Augustin, Jérôme, Jean-Chrysostôme, Bède le vénérable et plusieurs autres ont écrit des traits saisissants, fruits de leurs méditations. En voici un de Grégoire le Grand commentant un passage du *Cantique des Cantiques* : « Ma colombe cachée au creux des rochers, en des retraites escarpées, montre-moi ton visage, fais-moi entendre ta voix... » (Ct 2, 14 : « *columba mea in foraminibus petrae in caverna maceriae* [ou *abrupta* dans la Néo-vulgate] *ostende mihi faciem tuam sonet vox tua in auribus meis vox enim tua dulcis et facies tua decora* »)

À mon avis, les trous de la pierre symbolisent les blessures des pieds et des mains ; le creux de la muraille, la blessure faite au côté de Jésus par la lance de Longin. Très justement, il est dit que la colombe gîte dans les trous de la pierre et le creux de la muraille ; l'âme, en effet, qui médite la passion du Christ et se souvient de Jésus en croix, rappelle à sa mémoire l'exemple divin et les divines blessures. Comme la colombe aux tours de la pierre, elle trouve, dans les plaies sanglantes, l'aliment qui entretient sa vie. (*PL* tome LXXIX, col. 499, cité dans A. Hamon, *Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur*, vol. 2, p. 72)

---

<sup>1</sup> *Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur*, tome 2, introduction, p. v.

Des cinq plaies, on passera petit à petit et plus spécifiquement à la plaie du côté, cela nous rapprochant de plus en plus du cœur de chair de Jésus, objet premier, mais non unique de la contemplation puis de la dévotion à son cœur. Ce cœur physique conduit inévitablement au cœur aimant de Jésus, à son cœur spirituel, à la personne même du Christ, et de là, par ce divin cœur, au cœur même du Père. Les dévots de cette époque s'approchent du côté blessé, mais ils restent pour ainsi dire sur le seuil, sans entrer plus loin. Même si « la blessure de ce côté révèle la blessure du cœur et la blessure du cœur celle de l'amour » (Hamon, p. 73), nous sommes encore loin d'une formulation claire et concrète d'une dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.

Ce que confirme le travail de deux autres Jésuites, le Père Xavier de Franciosi et le Père Bainvel. Franciosi a parcouru toute la patrologie de Migne, (*i.e.* environ 300 volumes), en quête de la moindre trace d'une dévotion au cœur de Jésus, et il n'a trouvé rien de plus que des passages similaires à celui de Grégoire le Grand cité plus haut<sup>2</sup>. Le Père Bainvel démontre, pour sa part, que même si les auteurs de l'Antiquité ont utilisé le mot « cœur », ils l'ont fait dans un sens plus symbolique signifiant l'âme ou l'intérieur de Jésus et non son cœur de chair.

### **Du XI<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècles**

Pendant les XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles, méditations et contemplations sur la vie et la Passion de Jésus, sur sa sainte humanité amènent ascètes et mystiques de plus en plus près de son Cœur. Saint Anselme (1033-1109) et saint Bernard (1090-1174) méditent avec ferveur sur la blessure du côté, blessure qui laisse entrevoir le cœur blessé... Guillaume de Saint-Thierry (1085-1148), Guerric d'Igny (1070-1157), Hugues (1078-1141) et Richard (1123-1173) de Saint-Victor méditent également sur le cœur blessé de Jésus, symbole de l'amour rédempteur. Ce ne sont que les plus connus et ceux qui ont écrit qui nous permettent de suivre la lente évolution de cette dévotion particulière. Par la suite, Saint-François d'Assise (1181-1226), saint Antoine de Padoue (1195-1231), et surtout saint Bonaventure (1212-1274), tous franciscains, pénètrent par la plaie du côté jusqu'au cœur de Jésus. Marguerite de Cortone (1247-1297) et sainte Angèle de Foligno (1246-1309) embrassent et boivent respectivement à la blessure du côté.

---

<sup>2</sup> *Le Sacré-Cœur de Jésus et la Tradition. Documents recueillis chez les Pères, les Docteurs, les Hagiographes, etc.* Tournai/Paris, Casterman, 1908, 2<sup>e</sup> éd. posthume, cité dans Hamon, p. 81.

Au XIII<sup>e</sup> siècle des âmes choisies et privilégiées reçoivent des **révélations** privées qui les introduisent alors, véritablement dans ce Cœur sacré, où elles trouvent grâces, délices et charité. Sainte Ludgarde (1182-1246) et la vénérable Ida (1243-1300) reçoivent des visions de la plaie du côté accompagnées de l'union de leurs cœurs à celui de Jésus. Mais c'est avec les Bénédictines Gertrude d'Helfta<sup>3</sup> (1256-1302) et Mechtilde (1241-1299), que se concrétise le cœur de chair de Jésus, symbole de son amour pour le Père et pour les hommes. La première, stigmatisée plonge sa main dans le cœur de Jésus (1287) ; la seconde boit tout comme Angèle de Foligno à la source du cœur de Jésus. Il faudrait une journée entière pour citer les plus beaux textes de ces amoureuses du cœur de Jésus.

Plusieurs noms défilent durant le XIV<sup>e</sup> siècle dont (Ubertin de Casal, *L'arbre de la Vie*, 1305), sainte Claire de Rimini, (saint Elzéar de Sabran), sainte Catherine (1347-1381) et, et les dominicains Henri Suso (1295-1366) et Tauler (1290-1361) qui ont l'idée de la dévotion, sans toutefois que cela ne se répande ; cependant, aucun rite, aucune prière ne s'y rattache. Une seule exception la prière *Summi Regis Cor aveto*, très répandue durant ce siècle. On pourrait continuer longuement cette liste de saints et de vénérables qui ont eu une dévotion au cœur de Jésus, sans toutefois la nommer comme telle. Un dernier nom, celui de Ludolphe le Chartreux (1295-1378) qui écrit dans sa *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ* : « Ô Jésus, en faisant ouvrir votre Cœur, vous avez entr'ouvert à vos élus les portes de la vie. » Toutes ces figures chrétiennes se réclament de l'un ou l'autre des saints qui les ont précédés, la plupart ayant eu accès, en leurs monastères, aux œuvres spirituelles des siècles précédents ; à moins qu'ils n'aient reçu des inspirations de l'Esprit en ce sens. Ce qui est remarquable, c'est qu'en tous ces écrits, l'humanité de Jésus contemplée conduit à sa divinité et à l'union des cœurs.

Le XV<sup>e</sup> siècle connaîtra sainte Françoise Romaine (1384-1440), saint Bernardin de Sienne (1380-1444), sainte Catherine de Bologne (1415-1463), les bienheureuses Jeanne de Valois (1474-1505) et Baptista Varani (1458-1527), Henri de Herph (†1479) et le mouvement de Cologne, avec les Chartreux qui répandront la dévotion au cœur de Jésus dans leurs monastères. Après quinze siècles de méditations et de contemplations, cette dévotion demeure quasi inconnue à la masse des croyants.

---

<sup>3</sup> Certaines révélations et écrits de sainte Gertrude ont été consignés dans le livre *Legatus divinae pietatis*, dont seulement deux manuscrits ont été retrouvés en 1875. Lansperge a édité ce livre au XVI<sup>e</sup> siècle (Hamon, vol. 2, p. 137).

Nous approchons de Marie de l'Incarnation (1599-1672), mais nous sommes encore en Allemagne chez les Chartreux. Un de ceux-ci nommé Jean Juste, mais plus connu sous le nom de Lansperge (1489-1539), réunira au début du XVI<sup>e</sup> siècle, tous les écrits de son ordre sur la dévotion au cœur de Jésus. « Ô très doux Jésus, par cette blessure du cœur, veuillez me pardonner toutes les défaillances de ma volonté... ; je vous offre mon cœur, unissez-le au vôtre, afin que toujours... je ne cherche que vous, n'ayant point d'autre volonté que la vôtre<sup>4</sup> ». L'œuvre majeure du moine, *Pharetra divini amoris*, ne sera publiée à Paris qu'en 1573, mais il exigera de ses frères qu'ils aient une image du cœur de Jésus dans leur cellule afin de ne pas oublier l'amour de ce divin cœur.

D'autre part, l'iconographie s'épanouit durant les XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. Plusieurs dessins et gravures voient le jour. Un cœur sur lequel est dessinée une fente, d'où coulent parfois des gouttes de sang, un cœur transpercé de trois clous, vision du cœur transpercé sortant de la poitrine de Jésus, un cœur percé au milieu d'une croix où l'on voit seulement les mains et les pieds également percés, l'Enfant-Jésus assis dans un cœur, etc., telles sont quelques-unes des nombreuses images qui circuleront parmi les chrétiens dévots au cœur de Jésus.

Entre temps, Jacques Cartier sera venu au Canada, Ignace de Loyola aura fondé la Compagnie de Jésus, Thérèse d'Avila réformé les Carmels d'Espagne et produit quelques écrits majeurs. De plus en plus de religieux et de religieuses des pays d'Europe se tournent vers la dévotion au cœur de Jésus, mais nulle part, elle ne se fixe.

C'est par l'Allemagne et les Pays-Bas que la dévotion fait son entrée, disons « officielle », en France, chez les Bénédictines de Montmartre. De nouvelles communautés ainsi que les premières Ursulines [1596 — Françoise de Xaintonge, Marie-Germaine Tiercelin (†1649), Anne de Beauvais, (1587-1620), Charlotte Rouault (1618-1644), Étienne Guyot, Miette de Roanne (1592-1657)] sont de ferventes dévotes au cœur de Jésus, et toutes reçoivent sinon des révélations, de grandes grâces liées à cette dévotion. Nommons encore le grand Bérulle (1575-1629), Monsieur Olier (1608-1657), plusieurs Jésuites dont les Pères Lallemant (1587-1635), Lejeune (1591-1664) et Surin (1600-1665), ainsi que saint Jean Eudes qui imposera la dévotion aux congrégations qu'il fonde. Il composera messes et offices en l'honneur du Sacré-Cœur. Tous

---

<sup>4</sup> Tiré de *Exercitium ad quinque vulnera Christi* de Lansperge, cité par A. Hamon, vol. 2, p. 281.

ces contemporains de Marie de l'Incarnation (1599-1672) préparent en quelque sorte la venue de celle qui sera reconnue comme celle par qui la dévotion se répandra enfin définitivement, sainte Marguerite-Marie Alacoque (1648-1690). C'est à partir de la vision de 1675 que se concrétisera de façon universelle et officielle la dévotion au Sacré-Cœur.

Toutefois la dévotion ne sera approuvée officiellement par l'Église qu'en 1765 par le pape Clément XIII ; la messe et l'office du Sacré-Cœur ne le seront qu'en 1929 par une bulle de Pie XI. S'il fut un temps où la dévotion au Sacré-Cœur avait le vent dans les voiles, elle s'atténua peu à peu au cours du XX<sup>e</sup> siècle, du moins en ce qui concerne sa popularité. Peut-être n'est-ce que pour reprendre plus de force dans le siècle qui est le nôtre et qui a tant besoin d'amour... Jean Paul II<sup>5</sup> s'est exprimé clairement à ce sujet :

Je souhaite vivement que l'on continue à diffuser avec persévérance le véritable culte du Cœur du Christ et que l'on s'efforce de trouver les moyens les plus aptes à sa présentation et à son application afin que l'homme d'aujourd'hui — avec la mentalité et la sensibilité qui lui sont propres — découvre en lui la véritable réponse à ses interrogations. (Jean-Paul II, 5 octobre 1986)

L'histoire ne s'arrête pas là, mais mon temps de présentation, oui... Je laisse donc au Père Richard le soin d'élaborer un peu, en ce qui concerne la dévotion au Sacré-Cœur chez Marie de l'Incarnation. Merci !

Lyne Lavigueur  
27 octobre 2006

---

<sup>5</sup> Je n'ai pas retracé cette citation de Jean Paul II, mais celle qui suit a été prononcée à l'Angelus, à Paray-le-Monial, à la même date : « Marie, toi qui as montré le Cœur de ton Fils à Marguerite Marie en ce lieu, donne-nous de suivre ton exemple d'humble fidélité à son amour ».

## Bibliographie

BAINVEL, J.-V. s.j., *La dévotion au Sacré Cœur de Jésus. Doctrine. Histoire*, Paris, Beauchesne, 1906 (5<sup>e</sup> éd. revue et augmentée 1931), 650 p. [BX 2157/B162/1931]

BARENTON, Hilaire de, *La dévotion au Sacré-Cœur. Ce qu'elle est et comment les Saints la pratiquèrent*, Paris, Action franciscaine/Librairie Saint-François, 1945, 256 p. [BX 2157/B248/1945]

GARRIGUET, L., *Eucharistie et Sacré-Cœur. Étude comparative de théologie et d'histoire sur les deux dévotions*, Paris, Téqui, 1925, 357 p. [BQT 1318/G241]

HAMON, Auguste, s.j., *Histoire de la dévotion au Sacré-Cœur* (5 vol.), Paris, Beauchesne, 1923-1940.

MARGERIE, Bertrand de, s.j., *Histoire doctrinale du culte au Cœur de Jésus tome 1 : Premières lumières sur l'amour*, Paris, Mame, 1992, 251 p. [BX 2157/M328/1992 1] (2<sup>e</sup> tome, Paris, Éd. Saint-Paul, 1995.)

RÉCALDE, I. de, *Message du Sacré-Cœur à Louis XIV et le P. de la Chaise. Étude historique et critique*, Paris, Éditions et librairie E. Chiron, s.d., 126 p. [DC 126/R294]

ROUVIER, Frédéric, s.j., *Le cœur du Maître d'après Bossuet. Nouveau mois du Sacré-Cœur*, Lille/Paris, Société St-Augustin, Desclée, De Brouwer, 1922, 202 p. [BX 2158/R869/1922]

SOLANO, Jésus, s.j., *Développement historique de la réparation dans le culte du Cœur de Jésus, du I<sup>er</sup> siècle à Sainte Marguerite-Marie Alacoque*, Rome, Centro Cuore di Cristo, 1982, 134 p. [BT 775/S684/1982]

Site web très documenté sur le Sacré-Cœur à l'adresse suivante :

[http://www.spiritualite-chretienne.com/s\\_coeur/intro.html](http://www.spiritualite-chretienne.com/s_coeur/intro.html)

